

BAUMO MURADO DE SAINT-MAURIN

La Palud-sur-Verdon(Alpes-de-Haute-Provence)

A mi-chemin de la route en rive droite des Gorges du Verdon, allant de Moustiers à la Palud, se trouve une vieille maison cantonnière. Presqu'en face, une fine cascade s'écoule sur les coulées de tuf qu'elle a formées. En d'autres lieux on l'aurait appelée « le voile de la mariée », ici, elle a pour nom Saint-Maurin. Si on trouve un emplacement pour garer sa voiture, un sentier escarpé permet de monter au dessus de la cascade. On parvient alors à l'un des sites les plus surprenants des Gorges du Verdon. L'eau abondante, qui jaillit du pied des grandes falaises par plusieurs sources, a créé deux longues murailles de travertin ou de tuf qui soutiennent deux terrasses vertes et humides, près de 300 mètres au dessus du lit du Verdon. Une troisième terrasse, bien plate elle aussi, s'est formée de l'autre côté de la route et 50m plus bas.

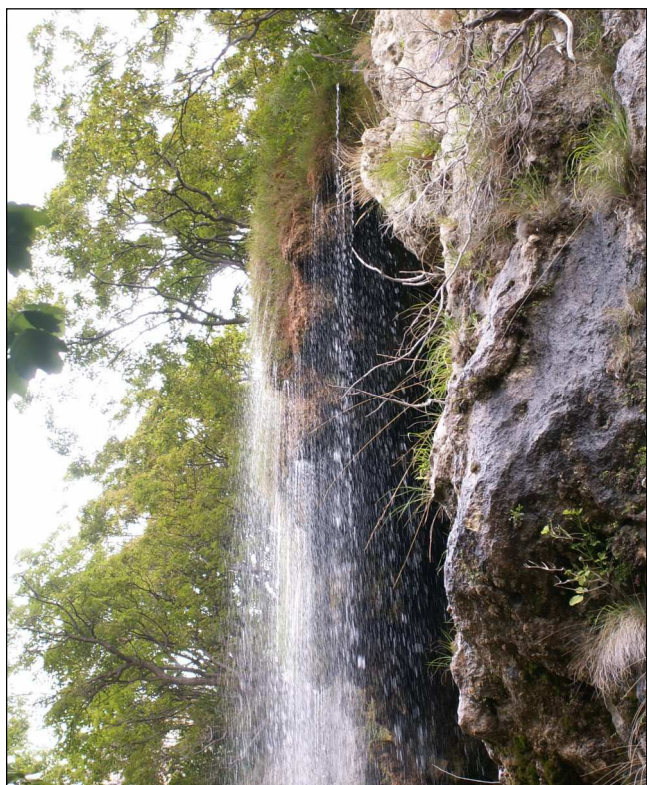


Fig. 1 : L'une des deux falaises de tuf générées par les dépôts calcaires de l'eau tombant en cascades.

Ce site magnifique et exceptionnel, propice aux légendes, ne pouvait qu'attirer des hommes en quête du divin. Dans l'abrupt formé par la deuxième muraille de tuf, plusieurs abris ont été aménagés dans les cavités naturelles qui se développent dans ce type de roche. La plus importante, fermée par un grand mur de pierres, s'appelle la Baumo Murado (grotte murée). Dans la prairie la plus haute, au dessus de la Baumo Murado se trouvent les fondations d'une ancienne chapelle qui figurait encore sur la carte de Cassini. Si au pied des falaises plusieurs

sources alimentent en permanence les écoulements de la cascade, un peu plus haut, une petite grotte dite de Saint-Maurin sert de trop plein après les fortes pluies. Elle alimente alors un torrent qui a été détourné hors des cascades pour ne pas inonder la route.

Géoréférencement

Carte IGN 3342 OT (Gorges Verdon)		UTM32
X 279.840	Y 4853.160	Z 728

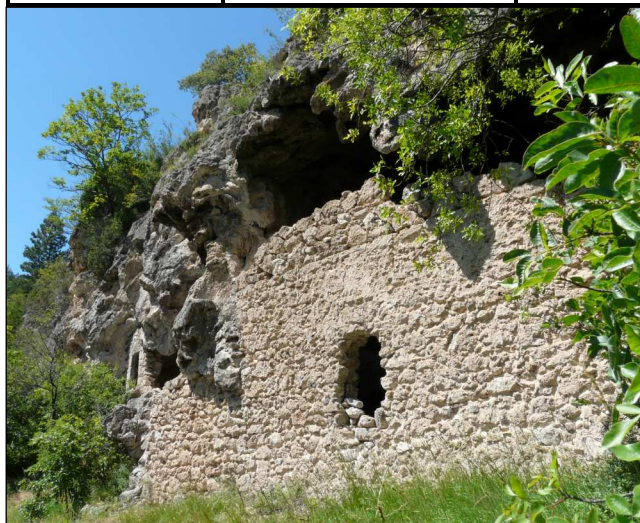


Fig. 2 : La Baumo Murado telle qu'elle apparaît quand on débouche du sentier. Le milieu du mur (à gauche) est écroulé.

DESCRIPTION

Quand on suit le sentier menant de la deuxième terrasse à la terrasse supérieure, on passe devant deux ou trois petites grottes qui ont du être habitées à en croire les traces d'aménagement (murs) qui subsistent. Mais, il ne s'agit pas de la Baumo Murado, il faut prendre un autre petit sentier qui part sur la droite ; cette grotte s'ouvre à une trentaine de mètres.



Fig. 3 : Ce qui reste de la porte d'entrée et l'escalier qui donne accès aux deux parties basses de la grotte.



Fig. 4 : Le mur vu de l'intérieur de la grande salle. Il était limité en hauteur, au niveau du replat de gauche. Il semble qu'il ait été rehaussé par la suite.

Un mur devait autrefois fermer tout l'orifice de la grotte ; il n'en reste plus que les deux parties latérales. Au centre, subsistent encore les deux montants de la porte sur une hauteur d'un mètre. Passée la porte, on descend quatre marches. Sur la droite s'ouvre une salle (salle 1 sur le plan) qui mesure 14 m sur 12 dans ses plus grandes dimensions. Un niveau bien horizontal sur le mur de façade et des trous de boulin dans les parois font penser qu'elle avait deux niveaux.

Sur la gauche de la porte d'entrée, un escalier montant vers une autre pièce (salle 2), plus petite, éclairé par une belle fenêtre dont subsiste tout l'appareillage de belle facture, avec un beau linteau monolithique.



Fig. 5 et 6 : la pièce à gauche de l'entrée et située plus haut est éclairée par une fenêtre que son appareillage permet de dater au début du XVII^e siècle (ph. à droite)

A l'extérieur de la grotte, un escalier aux petites marches taillées dans le roc (fig. 7) mène à une cella supérieure, pièce de 3,5 m de large et de long, au bord de laquelle un banc a été taillé dans le roc et au milieu de laquelle se creuse une petite exca-



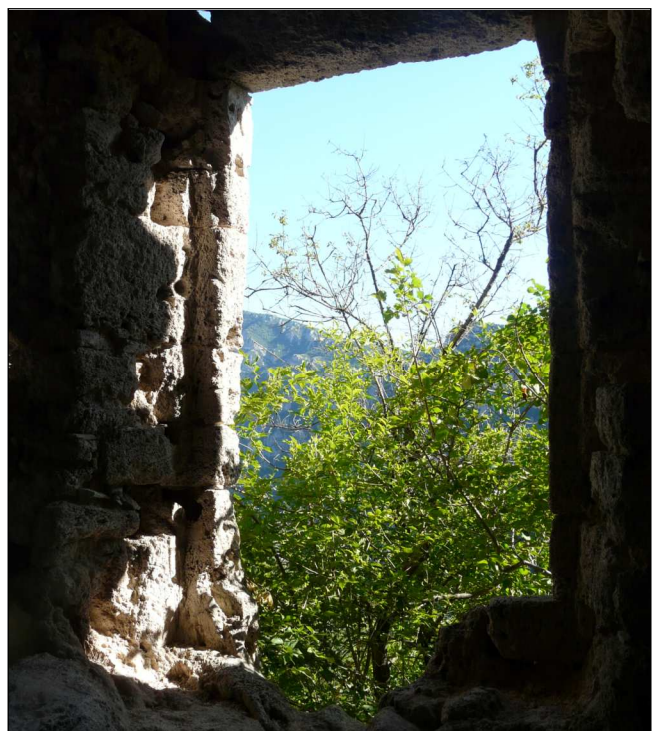
Fig. 7 : La cella supérieure à laquelle on accède par de mauvaises marches taillées dans la roche.

vation carrée dont la fonction n'a pu être définie.

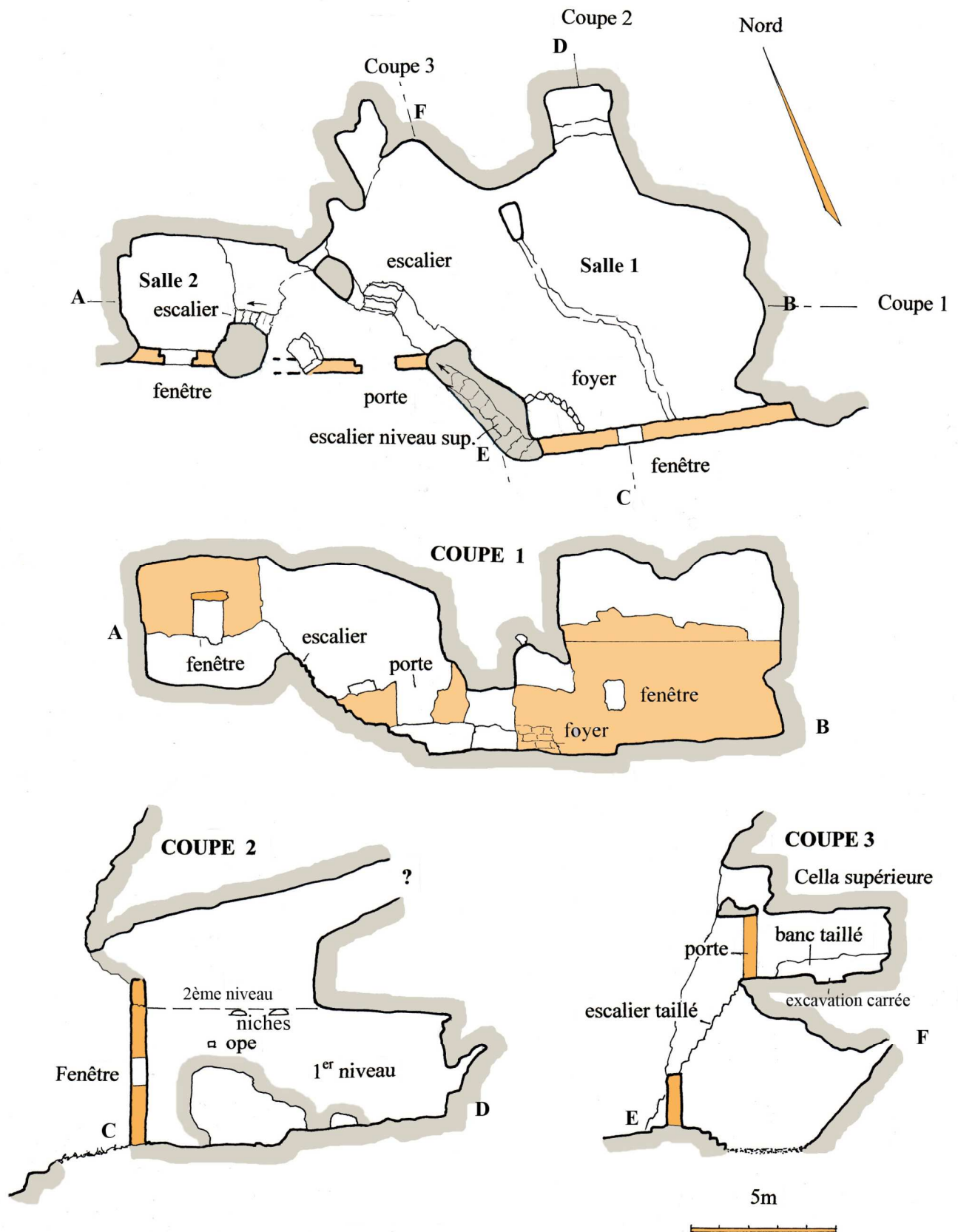
Aucun vestige religieux n'y a été retrouvé, pourtant, comme nous le verrons dans l'histoire, il y en avait encore en... 1788 !

HISTOIRE

Deux des lieux par lesquelles se propagea la chrétienté en Provence sont l'Abbaye de Saint-Victor à Marseille et celle de Saint-Honorat, dans les îles de Lérins, près de Cannes. Il en résulte quelques confu-



BAUMO MURADO



Dessin d'après les levés de J.-Y. Bigot (08.11.2001) et de P. Courbon (05.07.2008)

sions. A la Sainte-Baume (Var), les moines qui occupèrent le site en premier auraient quitté Marseille au début du V^e siècle. Dans le site reculé des Gorges du Verdon, deux endroits auraient pu accueillir les premiers moines. On dit que ceux de Saint-Honorat se seraient établis à Moustiers-Sainte-Marie et la tradition veut que des cénobites se soient installés à Saint-Maurin (Bigot). L'Abbé Féraud (1849), quant à lui, nous affirme: *Ces grottes ont servi de retraite aux pieux moines de Lérins que saint Maxime y avaient amenés de l'île de ce nom.*

Il faut aussi se reporter à *Caius Sidonis Appollinaris*, ou Sidoine Appolinaire, évêque de Clermont-Ferrand. Dans son « *Carmen eucharisticum* », datant de 470, il nous a transmis le souvenir de la visite qu'il fit aux moines de Saint-Maurin avec son ami saint Fauste qui dirigea Saint-Honorat avant de devenir évêque de Riez. Sa description fait plus penser à Saint-Maurin qu'à Moustiers: « *Marécages boueux et verdoyants, roches sombres formant retraite, grottes qui conservent la nuit, des falaises escarpées...* »

Pourtant, d'après les écrits, en 1113 et 1135, la « cella » ou prieuré primitif appartenait à l'abbaye Saint-Victor, mais en 1227, Saint-Maurin dépendait du diocèse de Riez (prononcer riès), ce qui signifie que les moines de Saint-Victor auraient abandonné le site entre-temps.

Cependant, malgré cette occupation ancienne, les détails architecturaux, tel l'appareillage des ouvertures, font penser que les grottes n'auraient été murées qu'à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle. Pourtant, s'il y a eu un autel et célébration du culte, il est curieux que l'espace n'ait pas été fermé avant cette période; le mur actuel ne serait-il que la reconstruction d'un mur antérieur devenu trop vétuste? Pour Yves Dautier: *la construction d'habitations individuelles qui s'annonce dès la moitié du XI^e siècle et se poursuit jusqu'au début du XIII^e montre combien l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel de l'habitat rural médiéval.* Si l'amé-



Fig. 8 : Curieux siège sculpté dans la paroi rocheuse de la salle 2



Fig. 9 : l'escalier menant à la salle 2. Il s'est adapté aux formes de la roche encaissante.

agement de grottes avec des murs de pierres sèches était courant pour les habitations, il est étonnant que ce n'ait pas été le cas pour un lieu de culte.

En 1611, un testament mentionne les grottes, considérées comme des dépendances agricoles qui n'ont plus qu'un usage profane. Cela est confirmé par M. Achard (1788) qui écrit: *...Après de ces près (sic), on trouve de grandes cavernes dans lesquelles on serre le foin et quelquefois les bestiaux. On croit que ces grottes ont servi de retraite à des solitaires; on y voit encore les vestiges d'un autel et une statue de saint Maurice.*

Nous récapitulons les quelques textes anciens permettant de suivre l'histoire de ces grottes connues de longue date.

- « *Carmen Eucharisticum* » par Sidoine Apollinaire (vers 470)
- Les grottes de Saint-Maurin dans les gorges du Verdon par Jacques Gaffarel (1629)
- La grotte de Saint-Maurice par Simon Bartel (1636)
- Les cavernes de Saint-Maurice par Claude-François Achard (1788)

Débat toponymique

Les noms de Saint-Maurin ou de Saint-Maurice sont cités dans tous les écrits. Le cartulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (XI et XII^e siècle), qui semble le plus ancien, donne: *Cella Sancti Mauricci de Mereisca*, du nom du hameau de Meyreste situé à quelques kilomètres de là. Les comptes des décimes de 1274 et de 1351 portent le nom de Saint-Maurice. Dans des reconnaissances passées à Jean de Demandolx, seigneur de la Palud, de 1504 à 1540, on trouve mentionné le « perier de Saint-Maurin ». En 1636, Simon Bartel, l'historien des évêques de Riez parle du *désert* de Saint-



Fig. 10 : Le point de vue sur les gorges à partir de l'entrée de la cella.

Maurice. Dans les cadastres anciens de la Palud (1638 et 1670), figurent les lieux-dits « Issard de Saint-Maurin » et « Perier de Saint-Maurin ». A priori, Saint-Maurin dériverait de Saint-Maurice, mais pour Raymond Collier, qui cite tous ces exemples, la philologie s'opposerait à cette évolution : *il est plus vraisemblable de penser que ce Saint-Maurin ayant paru douteux à une certaine époque, on l'ait rebaptisé en Saint-Maurice, le nom primitif étant d'ailleurs resté au quartier.*

D'après J.-Y. Bigot (2005), la réponse n'est pas hagiographique, mais descriptive et il cite Sidoine Apollinaire décrivant les lieux, en 470, à son ami Fauste qui dirigea l'abbaye de Lérins avant d'être évêque de Riez : « *Seu caeno viridante palus* » (Ces marécages boueux et verdoyants). Il voit alors une origine se référant non à un saint, mais à un hydronyme dont la racine serait le gaulois *mora* (marécage, source abondante). D'ailleurs, Jacques Cru (2001) pense que le lieu fut peut-être consacré au culte d'une divinité de l'eau



Fig. 11 : Les formes tarabiscotées caractéristiques du tuf : éponge ou gruyère minéral?

BIBLIOGRAPHIE

- M. ACHARD, 1788, Description, historique, géographie et topographie des villes, bourgs, villages et hameaux de da Provence ancienne et moderne, tc., Aix, P.J. Calme, tome II
- J.J.M. FERAUD, 1849, Géographie, historique et biographie du département des Basses-Alpes, Digne, Repos, pp. 128-129.
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres en Haute Provence, Annales de Haute Provence tome XL, n° 255, pp. 309-317 et n° 256, pp. 408-409.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible, histoire d'énigmatiques construction du sud-est de la France, à compte d'auteur (épuisé), 256 p.
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Géraldine BERARD (1997), Les Alpes-de-Haute-Provence 04. *Fondation Maison des Sciences de l'Homme édit.*, Paris, Coll. Carte Archéologique de la Gaule (CAG 04), 567 p.
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire. Troglodytes du Luberon et du plateau du Vaucluse. Les Alpes de Lumière/Parc naturel régional du Luberon
- Jacques CRU, 2001, Histoire des Gorges du Verdon jusqu'à la révolution, Edisud, pp. 54-55
- Jean-Yves BIGOT, 2005, quelques énigmes des Alpes du Sud, Spelunca n° 97, pp. 16-20